STREAMING, opéra. PIAZZOLLA : MARÍA DE BUENOS AIRES, 15 mars 2026 (Deutsche Opéra an Rhein, Düsseldorf Duisburg, fév 2026) – Mariano Chiacchiarini / Johannes Erath

Au départ, une invocation qui ressuscite Maria… puis la musique qui raconte une épopée fabuleuse, poétique et bouleversante. À travers une fissure dans l'asphalte de la rue, l'esprit invoque la voix oubliée de María et raconte son histoire. Elle est née un jour où Dieu était ivre. « *Je suis María… María Tango, María de la banlieue, María Nuit, María passion fatale, María de l'amour pour Buenos Aires, je suis !* »

À la recherche du bonheur, elle quitte la banlieue, s'embrase, s'enivre et joue, se vend et devient, en mourant, une figure mythique. Telle une ombre, María erre dans un présent fait de

rencontres surréalistes, qui retrace sa vie à rebours, de l’oubli à la naissance, jusqu’à ce qu’elle trouve la rédemption à travers la poésie et l’art.

Deutsche Oper am Rhein DÜSSELDORF
PIAZZOLLA : María de Buenos Aires

VOIR le streaming opéra :
https://operavision.eu/fr/performance/maria-de-buenos-aires

Diffusé le 15 mars 2026 à 19h CET

REPLAY jusqu’au 15 sept 2026 à 12h CET
Enregistré le 4 fév 2026
Chanté en espagnol – sous-titres : anglais, espagnol, allemand



L’histoire passionnelle et mystérieuse de María, permet au compositeur Astor Piazzolla, fondateur du tango nuevo, de célébrer la magie éternelle du tango, emblème né dans les quartiers portuaires misérables de Buenos Aires. Piazzolla sait aussi enrichir son écriture en empruntant au jazz, aux formes classiques dont la toccata ou la fugue… Le récit entre vitalité et mort, espérance et mélancolie exprime dans la figure de Maria, une passion musicale, drame humain et puissance artistique spirituelle. Maria nous parle d’humanité : de fragilité et de grandeur.

distribution

Maria : Maria Kataeva
El Duende : Alejandro Guyat
L’ombre de Maria : Morenike Fadayomi
Bandoneon : Carmela Delgado

Düsseldorf Symphoniker
Chor des Deutschen Oper am Rhein
…

Livret : Horacio Ferrer
Mise en scène : Johannes Erath
Direction musicale : Mariano Chiacchiarini

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Sam 28 sept 2024 : UN SOIR À BUENOS AIRES, création mondiale de RICHARD GALLIANO. Richard Galliano, Astor Piazzolla, Fabien Waksman,

Gus Viseur, Arturo Márquez…

En ce début de nouvelle saison 2024 – 2025 à l'Opéra de Saint-Étienne, rien de mieux qu'un spectacle hors normes, en présence de deux monuments de l'accordéon, Félicien Brut et surtout Richard Galliano qui l'a conçu… avec la coopération complice de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (dirigé par le chef Giuseppe Grazioli). La soirée rend hommage au compositeur argentin Astor Piazzolla, le roi du tango. Ce dernier et Richard Galliano, lui-même bandéoniste, accordéoniste et compositeur, se sont rencontrés en 1980 ; tout naturellement, leur musique se croise ; les rythmes envoûtants du célèbre compositeur et bandonéoniste argentin se mêle aux compositions de Richard Galliano.



En complément de son concerto pour accordéon et orchestre symphonique « Madreperla » et de « La Valse à Margaux », le spectacle comprend aussi une création mondiale de Richard Galliano, « Conversations », un concerto pour deux accordéons et orchestre à cordes. En outre, deux pièces incontournables de l'oeuvre d'Astor Piazzolla, « Adiós Nonino » et évidemment « Oblivion » côtoient des oeuvres pour accordéon et orchestre de Fabien Waksman et Gus Viseur.

Au carrefour inspirant du jazz intrépide, de la musette encanaillée et du tango le plus sensuel, **Richard Galliano** incarne, exprime et transmet dans une filiation fraternelle, ce souffle, cette étincelle qui se transmettent comme ce soir, entre les générations. Soirée magistrale entre création, hommage, transmission…

UN SOIR À BUENOS AIRES
CRÉATION MONDIALE DE **RICHARD GALLIANO**
Richard Galliano, Astor Piazzolla, Fabien Waksman, Gus Viseur, Arturo Márquez



GRAND THÉÂTRE MASSENET
SAMEDI 28 SEPT. 2024, à 20h
TARIF B • DE 10 € À 46 €
DURÉE 2h environ, entracte inclus

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-Symphonique/un-soir-a-buenos-aires/s-802/

Propos d’avant-spectacle à 19h – Par Pierre Fargeton, docteur en musicologie, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Illustration : Richard Galliano – couverture de son cd « Piazzolla FOREVER » (DR)

Plus d’infos sur le site officiel de Richard Galliano : https://www.richardgalliano.com/en/album-music/piazzolla-forever/?portfolioCats=74%2C74

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 27 octobre au 5 novembre 2023). PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. R. Camarinha, I. Cuello, M. Vettore, B. Sayad. Daniele Finzi Pasca / Facundo Agudin.

Après avoir été invité par **Aviel Cahn** à mettre en image l’opéra-ovni qu’est *Einstein on the Beach* de Philip Glass en 2019, le chorégraphe tessinois **Daniele Finzi Pasca** est de retour au **Grand-Théâtre de Genève** pour cet autre ouvrage « hors-cadre » qu’est ***Maria de Buenos Aires*** de l’argentin **Astor Piazzolla**.



Car *Maria de Buenos Aires* est avant tout une œuvre poétique, séquencée en 17 tableaux qui suivent la logique choisie par son librettiste **Horacio Ferrer** pour immerger le spectateur à la fois dans le mystère de Maria, du tango et de la ville de Buenos Aires. Invoquée par El Duende – sorte d'Esprit ici confié à deux chanteuses en lieu et place d'un baryton sans âge, comme c'est habituellement le cas -, Maria revit devant nos yeux différents épisodes de sa vie, depuis sa naissance et son ascension dans les banlieues de Buenos Aires, sa gloire dans les cabarets de la ville, sa descente aux enfers dans ses bas-fonds, puis sa mort. La clé, pour pouvoir pénétrer dans le langage baroque et surréaliste de Ferrer, est de s'abandonner aux impressions que sa dramaturgie crée à travers la musique de Piazzolla, se laisser aller à l'émotion, oublier les sur-titres, se laisser bercer par ce long poème lyrique, et suivre cette émotion qui gagne petit à petit nos coeurs et touche notre âme, car rien n'est descriptif mais tout est suggéré ici. Maria de Buenos Aires n'est donc pas seulement un personnage, c'est aussi une figure et tout un imaginaire : elle est la ville de Buenos Aires, le peuple argentin, et le

tango tout à la fois.

La mise en scène de **Finzi Pasca** s'ouvre sur l'image d'une procession funéraire devant un immense columbarium (scénographie signée par **Hugo Cargiolo**) dont toutes les cases portent le prénom de "Maria" : l'héroïne sort de son cercueil et son ombre erre ensuite sur scène, aux côtés des deux personnages masculins du Duende et du Payador (chanteur des rues) – mais ici incarnés par trois femmes (**Melissa Vettore, Beatriz Sayad**, et **Inès Cuello**) qui portent toutes la même robe rouge vif (couleur passion/sang) que Maria, pour une transgression des genres en même temps – en même temps qu'elles symbolisent les trois figures mariales qui animent l'œuvre : la jeune Maria, l'ombre de Maria, l'enfant née de Maria. L'image d'après nous transporte sous la charpente d'acier d'une gare où déambule la bonne société, tandis qu'en contrebas Maria est entourée de six danseurs/circassiens (3 hommes et 3 femmes de la **Compania Finzi Pasca**) qui multiplient des numéros virtuoses, souvent avec des accessoires (Cerceau, barres de pole dance, cordes diverses…). Un autre tableau figure le Paradis composé de grandes lamelles de papier aluminium, avant que les spectateurs ne retrouvent l'image des columbariums du début, l'histoire de Maria étant perçue comme un éternel recommencement…

Dans le rôle-titre, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** impressionne. De formation lyrique, bien que la sonorisation se montre parfois indispensable pour la soutenir dans ses élans lyriques alors que c'est surtout sa voix de poitrine qui est ici sollicitée, elle est rien moins qu'habitée par le rôle, offrant une interprétation sensuelle et déchirante à la fois de son personnage, d'une palette émotionnelle tout à fait remarquable. Chanteuse de tango, Inés Cuello interprète El Payador avec une voix qui s'accorde parfaitement à celle de

María, avec des teintes cependant plus sombres. Actrices très à l'aise vocalement, Melissa Vettore et Beatriz Sayad se partagent El Duende, lui apportant la théâtralité nécessaire à un rôle uniquement parlé.

En fosse, le chef d'orchestre argentin **Facundo Agudin** s'est entouré de grands solistes issus du tango – **Marcelo Nisinman** au bandonéon, **Quito Gato** à la guitare et **Roger Helou** au piano -, en plus d'enseignants et d'étudiants de la **Haute Ecole de Musique de Genève**. Au lieu de la douzaine de musiciens de la partition originale, l'orchestre se voit ainsi étoffé d'une quarantaine d'interprètes, ce qui permet de créer une atmosphère pleine d'énergie et une grande richesse sonore.

Le public genevois sort de sa réserve habituelle pour faire une fête incroyable à cette vraie réussite d'ensemble !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 27 octobre au 5 novembre 2023). PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires. R. Camarinha, I. Cuello, M. Vettore, B. Sayad. Daniele Finzi Pasca / Facundo Agudin. Photos © Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de "Maria de Buenos Aires" d'Astor Piazzolla au Grand-Théâtre de Genève